



**3rd INTERNATIONAL**

# **LANGUAGE FOR INTERNATIONAL COMMUNICATION**

**SYMPOSIUM**



**Perspectives interdisciplinaires et langues internationales  
pour le développement du potentiel scientifique et  
professionnel.**

**Les 26 - 27 mai 2016**

**RÉSUMÉS**

**Département d'études anglaises,  
Centre de linguistique appliquée  
de l'Université de Lettonie  
Riga, Lettonie**

**Panel francophone**  
**« L'ALTERITÉ : DE LA LINGUISTIQUE À L'ENSEIGNEMENT  
DES LANGUES II »**

**Elena Vladimirska**  
Latvijas Universitāte, Latvija  
[jelena.vladimirska@lu.lv](mailto:jelena.vladimirska@lu.lv)

**Marqueurs discursifs dans une  
perspective de la théorie énonciative de l'intonation et son développement**

L'activité de parole est une activité qui souvent se cherche, en mettant en jeu et en articulant les différents « acteurs » de la scène énonciative qui interviennent dans la construction d'un énoncé. Le rôle des marqueurs discursifs dont la sémantique consiste à spécifier le statut du dire, qui constitue leur portée, par rapport à l'état de choses (Paillard, D. 2008, 2011) et à articuler les positions énonciatives (S0/S1/S'0) en fonction de différents degrés d'altérité, s'avère fondamental dans la construction du dire par le sujet.

Dans notre recherche, nous abordons les marqueurs discursifs du français dans une perspective de la théorie énonciative de l'intonation (Morel, M-A, Danon-Boileau, L., 1998) avec une prise en compte des valeurs iconiques et combinatoires des indices prosodiques (les variations de la mélodie (F0), l'intensité et la durée) et mimo-gestuels (le regard et les gestes de la main) (Morel, M-A., Vladimirska, E., 2014). Nous soutenons que la réalisation intonative et mimo-gestuelle des marqueurs discursifs relèvent de la sémantique spécifique de ces marqueurs et constitue un aspect fondamental de leurs études et description.

**Mots clés :** énonciation, altérité, marqueurs discursifs, prosodie, mimique-gestuelle

**Hélène Vassiliadou**  
Université de Strasbourg, France  
[vassili@unistra.fr](mailto:vassili@unistra.fr)

***En d'autres termes : dialogisme et altérité***

Nous souhaitons explorer les emplois de *en d'autres termes* (ci-après *edt*) qui s'éloignent de la paraphrase *stricto sensu* en ce qu'ils indiquent que ce qui suivra le marqueur (Y) est une représentation interprétative du segment précédent (X) :

- A : Où est le directeur ?
- B : Le directeur est malade.
- A : *En d'autres termes*, il a prolongé ses vacances (Rossari 1997 : 15)

Les frontières entre la reformulation d'une séquence et l'introduction d'une implication contextuelle ne sont pas toujours claires (cf. Authier-Revuz 1995, Matsui 2002, Vassiliadou 2004). *Edt* signale la justification de l'opération effectuée « comme production du 'même' au moment où le locuteur produit de l' 'autre' » (Gardin 1987 : 95). Tout en marquant une structure polyphonique, il continue à présenter les états de

chose évoqués dans deux points de vue comme étant équivalents. Il est significatif que l'énonciation de *edt* devient plus naturelle si X et Y sont détachés par une forte pause à l'oral ou par un point à l'écrit ; il apparaît ainsi séparé du support X, ce qui lui permet d'introduire une nouvelle prédication. Comme *edt* est compatible avec des énoncés où le locuteur prend en charge son énonciation, les interviewers ainsi que les spécialistes en stratégies de négociation en entreprise exploitent largement cette dimension : *edt* présente les idées émises de telle façon que le sujet puisse reconnaître sa propre pensée dans la formulation de l'enquêteur ou donner à l'interlocuteur le sentiment qu'on le comprend. Ce processus permet également à l'interlocuteur de développer son propos (Bellenger 2004, Guitet 2013). Le marqueur se greffe sur une interprétation personnelle du locuteur inférée à partir d'un implicite. Dans tous les cas, il souligne l'altérité du dire, il annonce qu'il va poser Y d'une manière « autre ».

**Mots-clés** : altérité, reformulation, polyphonie, métalangage, marqueurs

**Elizaveta Khachatryan**

**Université d'Oslo**

[elizaveta.khachatryan@ilos.uio.no](mailto:elizaveta.khachatryan@ilos.uio.no)

### **A la recherche des mots... qui ne viennent pas (Marqueurs discursifs de l'italien)**

Un grand nombre d'études est consacré aux marqueurs discursifs, très répandus dans le langage parlé, qui signalent l'inadéquation du terme employé à ce que l'on veut dire. Ces marqueurs sont étroitement liés à la problématique de l'altérité en tant qu'éléments qui mettent en scènes les vouloir dire différents (le vouloir dire d'un autre sujet, le vouloir dire des mots - qui ne sont pas 'mes' mots, le vouloir dire du monde) (Paillard & Vu Thi 2012). Chaque langue possède d'une série des marqueurs de ce type : en français, par exemple : *disons, pour ainsi dire, genre, une sorte de* ; en anglais : *like, a kind of*.

Dans cette étude nous analyserons les marqueurs italiens employés dans trois types de données par les locuteurs différents : 1) locuteurs L2 (niveau C1-C2, de L1 norvégien), 2) locuteurs L1 italien, 3) enfants bilingues italo-norvégien. Notre objectif sera de découvrir le lien entre l'emploi des marqueurs discursifs, signalant l'inadéquation des mots employés par rapport à ce qui est à dire, et la compétence linguistique de locuteur. Peut-on dire que les marqueurs de ce type sont acquis assez tôt et assez facilement ? Y-a-t-il l'interférence avec la langue L1 ?

**Elodie Vargas**

**ILCEA 4 Université Grenoble Alpes, France**

[vargas.elodie@wanadoo.fr](mailto:vargas.elodie@wanadoo.fr)

### **Le Même et l'Autre ou comment les publicités Greenwashing jouent sur le caractère double et l'altérité**

Cette contribution se propose de présenter l'altérité dans le cadre de l'analyse du discours. Le corpus d'étude est composé de publicités françaises et allemandes relevant du Greenwashing. Ces publicités se caractérisent par le fait qu'elles sont

autres que ce qu'elles donnent à voir en première lecture. Par leur nature duale et leur double strate, elles interrogent les notions de « même » et d' « autre ». L'objectif est en effet de montrer comment ces publicités, que nous analysons dans la théorie du texte multimodal, sont, au niveau sémiotique et discursif, les mêmes que des publicités classiques, alors que, dans le même temps, au-delà d'un premier aspect de surface, elles s'en distinguent radicalement. Au niveau de l'adresse à l'Autre, on constate non pas une multi-adresse comme on pourrait l'attendre, mais bien une adresse unique...à destinataires cachés, toutefois. Il en découle conséquemment, d'une part, que le statut de l'Autre, consommateur, est différent selon ses propres connaissances et ses capacités à reconnaître (ou pas) le discours écoblanchi, et, d'autre part, que le discours perçu qui, pourtant est le même initialement, devient par ce biais, autre, comme le montreront les analyses.

**Mots-clés :** greenwashing, analyse de discours, texte multimodal, altérité

**Gerardo Acerenza**

**Università degli Studi di Trento, Italia**

[gerardo.acerenza@lett.unitn.it](mailto:gerardo.acerenza@lett.unitn.it)

### **Altérité et francophonie : les Français et les *autres* francophones**

Le partage de la langue française est le fondement même de la Francophonie. Cependant, bien que cette communauté se définisse autour d'une seule langue, l'espace francophone est depuis toujours caractérisé par une grande diversité culturelle. Dans l'échiquier francophone, la France a toutefois une conception très particulière de la Francophonie et souvent ne reconnaît pas cette diversité culturelle et les différentes manières de parler la langue de Molière. Les Français s'étonnent que la Francophonie ne se présente pas à leurs yeux comme un prolongement de la France, de sa langue et de sa culture. De nombreuses rivalités existent entre la France et les « autres » francophones et ces rivalités ont généré un grand nombre de clichés culturels et linguistiques.

Ainsi, pour un grand nombre de Francophones vivant hors de France, le Français « de France » est perçu comme l'« Autre », surtout parce qu'il se montre souvent comme un être fier d'être français, égocentrique, le seul dépositaire de la culture avec un « c » majuscule, prétentieux, bref, il est montré du doigt parce qu'il est parfois arrogant, snob et plein de préjugés associés à l'accent.

Dans notre communication, nous tenterons de montrer de quelle manière, dans les textes littéraires (romans, essais, théâtre), les Québécois voient les Français « de France ». Malgré la blessure historique de la « Conquête », les Québécois surnomment leurs ancêtres, avec beaucoup d'affection, les « cousins français ». Mais sont-ils de vrais « cousins », ou bien sont-ils perçus comme des étrangers, des « Autres » ? Comment le personnage « français » est-il décrit dans les pièces de théâtre et les romans québécois ? Quelles représentations du « Français » sont-elles véhiculées par les auteurs québécois ?

**Anke Grutschus**

**Institut des Langues Romanes, Université de Cologne, Allemagne**

[grutschus.anke@uni-koeln.de](mailto:grutschus.anke@uni-koeln.de)

## **L'altérité énonciative à l'oral**

### Essai d'une typologie du discours rapporté

Si le phénomène du discours rapporté en lui-même semble avoir été décrit et analysé de manière systématique, l'on peut qualifier les typologies existantes d'insuffisantes à différents égards : Soit elles se limitent aux quatre types « canoniques » (discours direct, indirect et leurs variantes libres), soit elles ne conviennent qu'à la classification du discours rapporté écrit, ou alors elles sont spécifiques à une langue en particulier.

La présente contribution se propose de réfléchir à l'élaboration d'une typologie universelle en s'intéressant aux différents procédés permettant à un locuteur d'introduire un « discours autre » dans son propre discours. Le locuteur actuel dispose de différents moyens de signaler une telle altérité énonciative : Il peut bien évidemment choisir de la marquer uniquement de manière implicite (cas des discours (in)directs libres). Parmi les marques explicites à sa disposition, il y a d'un côté les marques lexicales (verbes de communication, verbes modaux du type *paraître*, marqueurs citationnels du type *genre*, etc.), et de l'autre côté les marques morphosyntaxiques telles que le conditionnel épistémique. Un marquage prosodique (pauses, variations aux niveaux du timbre ou du débit, décrochage mélodique, etc.) peut venir s'ajouter, voire se substituer aux marques segmentales. La contribution vise à étudier les différents paramètres à l'œuvre et à en déterminer la hiérarchie en s'appuyant sur des corpus oraux français et espagnols.

**Mots clés :** discours rapporté, typologie, français, espagnol

**Emma Álvarez-Prendes**  
Université d'Oviedo, Espagne  
[alvarezemma@uniovi.es](mailto:alvarezemma@uniovi.es)

### **L'altérité et les adverbes d'énonciation (*sérieusement, honnêtement, confidentiellement*)**

Nous intéressant à l'étude de la présence de l'Autre sur le plan énonciatif, nous avons jugé pertinent d'examiner le fonctionnement de trois adverbes d'énonciation en français contemporain représentatifs de ladite classe ; à savoir, *sérieusement, honnêtement* et *confidentiellement* :

- a) Sérieusement, d'après nos constatations, vers les cinq heures du mat', reprit-il, tout ce petit monde est fatigué après une longue nuit de labeur. Alors ça roupille, la vigilance se relâche. C'est le moment idéal pour la percée, (T. Jonquet, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, p. 133).
- b) Honnêtement, je ne le regrette pas ! ([http://www.lemonde.fr/television-radio/article/2015/01/16/roberto-saviano-je-voulais-que-le-telespectateur-se-confronte-au-mal-absolu\\_4558121\\_1655027.html#qvBmeskz8JyyKZJY.99](http://www.lemonde.fr/television-radio/article/2015/01/16/roberto-saviano-je-voulais-que-le-telespectateur-se-confronte-au-mal-absolu_4558121_1655027.html#qvBmeskz8JyyKZJY.99))
- c) Confidentiellement, le perspectivisme, je ne sais pas ce que c'est (H. Talvat).

Après avoir dégagé les différents emplois que peuvent connaître chacun de ces adverbes, nous focaliserons notre étude sur leur fonctionnement en tant qu'adverbe d'énonciation, puisque c'est celui-ci qui nous permet d'analyser l'attitude du locuteur vis-à-vis de son propre dire, et notamment le rôle accordé à l'interlocuteur et les liens que locuteur et interlocuteur peuvent tisser dans l'énoncé.

Nous verrons alors comment chacun de ces trois adverbes développe une stratégie discursive particulière, qui met l'accent sur l'un ou l'autre des éléments de l'énonciation : le dire (*honnêtement, sérieusement*) ou bien l'interlocuteur (*confidentiellement*).

Pour illustrer notre étude, nous aurons recours à un corpus personnel de plusieurs centaines d'occurrences authentiques de ces adverbes que nous avons confectionné dans les premiers stades de notre recherche.

**Mots clés :** altérité, adverbes d'énonciation, sérieusement, honnêtement, confidentiellement

**Marie Lammert**

**Université de Strasbourg, EA 1339 LiLPa – Scolia, France**

[mlammert@unistra.fr](mailto:mlammert@unistra.fr)

### ***Ailleurs* en emploi nominal : expression de l'altérité spatiale**

Dans le cadre d'une conception hétérogène du sens telle qu'exposée par Kleiber (1999) ou Fraser (2006), on pourra considérer que l'adverbe *ailleurs* présente un sens instructionnel spécifiant le mode de donation du référent, et un sens descriptif. Une analyse antérieure (Lammert, 2012) a permis de mettre en évidence qu'*ailleurs* est un adverbe anaphorique nécessitant un point de repère lui permettant, par opposition, d'établir sa référence. Autrement dit, *ailleurs* permet de désigner une altérité spatiale en contraste avec ce point de repère. En outre, cette altérité spatiale reste largement indéterminée : son étendue et son identification ne sont pas autrement spécifiées que par le contraste avec le point de référence. A l'inverse de la triade classique *ici, là, là-bas* pour lesquels cette possibilité est très restreinte, l'adverbe spatial *ailleurs* présente des emplois nominaux :

- (1) Aimery de Béligné avait au moins ceci de commun avec Pomme, de vivre dans **un ailleurs** qui le rendait un peu étrange, lui aussi. (P. Laine, *La Dentellière*, 1974)
- (2) Ces promenades dans **l'ailleurs** ont bien pour moi certain charme de tristesse, mais je souhaite maintenant de nouveau les sédentaires besognes et les travaux extasiés. (Gide et Valéry, *Correspondance*, 1942)

Nous proposons de vérifier quelles caractéristiques de l'adverbe se retrouvent dans les emplois nominaux d'*ailleurs* et si l'altérité spatiale se trouve davantage spécifiée dans les emplois nominaux. Le format nominal impliquant une détermination (article défini, déterminant démonstratif, article indéfini) et de potentielles extensions, une part de l'indétermination adverbiale évoquée pourrait être levée.

**Mots-clés :** espace, altérité, nom, adverbe

**Fumitake, Ashino**

**Université Keio, Tokyo, Japon**

[ashino\\_fumitake@yahoo.fr](mailto:ashino_fumitake@yahoo.fr)

**Altérité et construction d'un espace discursif fermé :**

## étude du marqueur discursif *entre nous* en français

Cette étude s'intéresse au syntagme prépositionnel *entre nous* (et ses variantes *entre nous soit dit, soit dit entre nous*) qui fonctionne comme marqueur discursif (MD) exprimant l'exclusion d'autrui d'un espace discursif constitué du locuteur ( $S_0$ ) et de l'interlocuteur ( $S_1$ ) :

(1) La poésie n'est pas mon affaire et, ***entre nous***, Shakespeare m'ennuie.

(2) Je crois, ***entre nous***, qu'il n'était pas intelligent.

Cet emploi discursif n'a pas fait l'objet d'une analyse détaillée dans les travaux consacrés à cette préposition (cf. bibliographie). Partant de la définition d'une préposition comme 'relateur' du type **X prép. Y** (**Y** : terme introduit par la préposition ; **X** : autre terme, lexicalisé ou non), l'objectif est de rendre compte comment la combinatoire de *entre* et de *nous* (aucun autre pronom n'est possible) construit cet espace discursif « fermé ». Voici les hypothèses :

- *Entre* marque qu'étant donné l'altérité première entre les deux zones **I** et **E** sur le domaine associé à **Y**, cette altérité est neutralisée ;

- Dans son emploi discursif, la neutralisation s'interprète comme l'identification de **E** (toute autre instance subjective extérieure à **I**) à **I** (ensemble constitué de  $S_0$  et  $S_1$  correspondant à *nous*) : il n'y a pas de **E** distinct de **I**. D'où l'interprétation que l'acte du 'dire' ne doit pas sortir de cet espace discursif.

Sur la base de ces hypothèses, on se proposera également d'examiner différents facteurs syntactico-prosodiques proposés par Paillard & Ngân (2012), susceptibles d'influencer l'interprétation de ce MD : portée, positions et détachement / non-détachement.

**Mots clés** : *entre nous*, marqueur discursif, acte du 'dire', altérité première, espace discursif fermé

**Saskia Mugnier Agnes Millet**

**Lidilem Université Grenoble Alpes, France**

[millet.agnes@free.fr](mailto:millet.agnes@free.fr), [saskia.Mugnier@u-grenoble3.fr](mailto:saskia.Mugnier@u-grenoble3.fr)

### **Construction de l'altérité sourde : essentialisation des frontières, différenciations et enfermements**

Cette communication vise à rendre compte des processus qui construisent, au sein des familles, de l'école et de l'espace social, des frontières symboliques, qui s'essentialisent et dans lesquelles les individus sourds finissent par être enfermés ou s'enfermer eux-mêmes.

Dans un premier temps, présentant notre cadre théorique, élargi par rapport à nos réflexions de 2013 nous nous interrogerons sur la part de responsabilité de la recherche, française et internationale, dans la construction de ces frontières et de ces différenciations. On discutera notamment la distinction sourd/Sourd opérée dès 1982 par Woodward ainsi que la question de la focalisation sur les "sourds natifs". Dans un second temps, nous verrons comment, dans les pratiques et les discours, la construction du "vrai sourd" s'effectue par le gommage (ou la survalorisation) de l'une ou l'autre modalité linguistique (vocale ou gestuelle) dans deux projets

identitaires – et éducatifs – antagonistes, qui s'apparentent à un refus des "branchements" et des "logiques métisses" définies par Amselle (2001;[1990] 1999 ). L'ensemble de la communication s'appuiera sur un corpus de discours (entretiens, observations de classes, de textes législatifs, tracts, journaux, etc.). Il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi et comment les représentations sociales figent encore aujourd'hui des frontières étanches entre "sourd oral" et "sourd gestuel" (Millet, 2003) en spectacularisant la figure d'un "vrai sourd" dans un idéal de pureté linguistique monomodale.

**Inmaculada Tamarit-Vallés,**  
**Universitat Politècnica de València, España**  
[itamarit@upv.es](mailto:itamarit@upv.es)

### **Construire une identité collective : stratégies de diffusion dans la communication professionnelle internationale**

La diffusion des événements professionnels ou scientifiques privilégie la création de sites web dont le but est d'attirer le plus de participants possible, afin de mener à bien une réunion à succès. Nous nous proposons de réaliser une analyse multimodale contrastive pour déterminer la façon dont des environnements professionnels divers provenant de différentes cultures utilisent les sites web pour diffuser leurs savoirs et partager leurs savoir-faire, à partir des associations professionnelles qui organisent des événements de diffusion comme les colloques. L'approche social-sémiotique multimodale (Kress et van Leeuwen) fournit un cadre théorique global pour mieux comprendre les interactions qui ont lieu dans l'environnement multimodal de la technologie numérique des sites. Or, les résultats ne seraient pas complets si on ne tenait pas compte en même temps de la dimension interculturelle (Hall) ; c'est pourquoi nous partirons d'un corpus de sites de différents pays, tout en observant la pertinence et les implications de l'utilisation de plus d'une langue, si c'est le cas. La communication sera donc étudiée dans le contexte multiculturel, tant de la part des destinataires envisagés que de la production. En ce sens, nous observerons les stratégies de séduction adressées aux éventuels participants où les concepts de prestige et de légitimation interviennent dans la création d'une image de soi attirante, dans le but final de construire une identité collective ciblée dans un domaine professionnel.

**Mots-clé :** multimodalité, sites web, communication professionnelle, approche social-sémiotique, stratégies communicatives

**Ibtissem Chachou**  
**Université de Mostaganem, Algérie**  
[ibtissemchachou@yahoo.fr](mailto:ibtissemchachou@yahoo.fr)

### **La diglossie arabe au Maghreb vue à travers le prisme du discours français/ « colonial »**

Ma communication s'inscrit à la croisée de la linguistique et de la didactique. Je m'y intéresserai aux travaux menés dans le cadre des études arabes à l'époque



coloniale. Étudiée dans la perspective de la découverte scientifique de l'Algérie, la langue arabe a posé problème dès le début de la colonisation aux différents missionnaires, instituteurs chargés de concevoir des manuels d'enseignement de la langue arabe. Le problème était celui du choix de la variété à enseigner : L'arabe institutionnel ou bien l'arabe maghrébin ? La variété n'a pas été facilement admise, son hétérogénéité a donné lieu à des réflexions qui reproduisent la vision française opposant « langue » à « dialecte », mais aussi à des positions progressistes posant la nécessité de l'enseigner afin d'atteindre aux objectifs assignés à la connaissance de l'Algérie. Mon objectif est d'analyser le discours sur les représentations de l'arabe l'époque coloniale à partir des présentations d'ouvrages produits durant cette période. Les remarques dégagées permettraient de mieux cerner les stéréotypes hérités de ces réflexions et de montrer, pour certaines, leur caractère iconoclaste pour l'époque qui pourrait aider à mieux repenser l'enseignement de l'arabe institutionnel et maghrébin de nos jours. Inculquer l'altérité demeurant problématique quand l'identité sociolinguistique de l'élève est remplacée par une identité officielle et différente de celle de son milieu de socialisation.

**Mots-clés :** diglossie, arabe maghrébin, arabe institutionnel, manuels scolaires-période coloniale

**Natalia Dankova**  
Université du Québec en Outaouais, Canada  
[natalia.dankova@uqo.ca](mailto:natalia.dankova@uqo.ca)

### **Enseignement des langues au-delà du principe de *politiquement correct*** Compétences culturelles en langue seconde

Notre communication traite de la communication interculturelle dans les classes de langue seconde (L2) au Canada et en Israël. Les deux pays accueillent un grand nombre d'immigrants et offrent un éventail de cours de L2. Le Canada et Israël affichent une attitude radicalement opposée quant au principe de *politiquement correct* qui interdit d'aborder des sujets liés à la politique, à la religion et à la sexualité. L'apprentissage d'une L2 est aussi un apprentissage d'une nouvelle culture et cet apprentissage est possible uniquement s'il est basé sur des échanges authentiques et profonds. La compréhension de la culture de la L2 et la capacité d'interagir selon ses règles est un objectif de l'apprentissage de L2 selon l'approche actionnelle.

Nous présenterons quelques résultats d'une étude qui s'intéresse à des questions culturelles dans un contexte multiculturel en salle de classe et à des compétences interculturelles. Peu d'études traitent d'aspects émotionnels et subjectifs dans l'apprentissage de L2 par des adultes (*cf.* Dewaele, 2011, Kaës & *alii*, 1998, Robin 1993). Notre étude examine les perceptions, les attitudes et les sentiments chez les apprenants adultes au Canada et en Israël qui se manifestent en salle de classe multiculturelle. La plupart de nos apprenants sont immigrants et leur motivation est fortement intégrative. Ils sont âgés de 23 à 45 ans, proviennent du milieu urbain et ont déjà vécu à l'étranger. Plusieurs maîtrisent deux langues et plus. Afin d'obtenir des données authentiques le chercheur a participé à différents cours de langue comme apprenant ou comme enseignant.

**Mots-clés** : Communication interculturelle en classe de L2, apprentissage de compétences culturelles, *politiquement correct* en classe de L2, enseignement de L2 aux immigrants, aspects subjectifs et émotionnels en classe de L2

**Laura Nicolas**  
Université Paris Est Créteil, France  
[laura.nicolas@u-pec.fr](mailto:laura.nicolas@u-pec.fr)

### **Intégrer l'Autre à son propre discours : la reprise-reformulation des propos de l'apprenant par l'enseignant de langue**

Proposition de communication pour le panel L'Altérité : de la linguistique à l'enseignement des langues II

L'hétérogénéité énonciative des discours n'est pas réservée à la classe de langue et constitue l'un des principes universels de la communication humaine. Mais en contexte didactique, ici celui de l'enseignement du français comme langue étrangère (FLE), l'écho et l'emprunt des propositions apprenantes par l'enseignant ont ceci de particulier qu'au paradigme discursif s'ajoute une préoccupation pédagogique : les reprises enseignantes du discours apprenant constituent une démarche pédagogique visant à favoriser l'apprentissage de la langue non seulement pour l'apprenant-locuteur mais également pour les autres apprenants, auditeurs de l'échange. Le discours de classe sera donc envisagé comme un « texte à plusieurs mains », où les voix de l'enseignant et des apprenants se font écho : l'accès au sens s'effectue à travers une série de médiations langagières, parmi lesquelles prédomine la reformulation enseignante des propositions interrogatives et assertives des apprenants. La « reprise » enseignante des propos individuels des participants fait apparaître les stratégies de « collectivisation », par l'enseignant, de l'information donnée ou interrogée par un apprenant : l'enseignant intègre les propos de l'individu dans une parole modélisatrice, d'une part, et incitatrice à la poursuite de la conversation par les pairs, d'autre part. Le double objectif de satisfaire au besoin exprimé par l'individu (but didactique) tout en maintenant l'attention des pairs (but pédagogique) est rendu visible dans l'interaction par les multiples connections thématiques qu'il effectue à cette fin. A partir de l'analyse d'une séquence de classe, on proposera trois types de situations (qui s'enchaînent et parfois s'imbriquent) : le groupe comme auditeur ratifié mais non désigné de l'échange, le groupe comme « tiers actif » de l'échange, le dialogue intra-groupe duquel l'enseignant « s'efface » momentanément.

**Mots clés** : reprise, médiation langagière, dialogisme, communication exolingue

**Jelena Gridina**  
Latvijas Universitāte, Latvija  
[elgr23@yahoo.fr](mailto:elgr23@yahoo.fr)

### **Dynamiques du plurilinguisme et de l'altérité dans les réseaux sociaux pour l'apprentissage des langues**

La didactique des langues tire profit des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les technologies du web 2.0 basées sur l'action, l'interaction et le

partage sont devenues désormais une partie intégrante de l'expérience de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères.

L'objet de notre analyse sont les communautés web 2.0 d'apprenants de langues *Livemocha*, *Duolingo*, *Busuu*. En tant qu'espace plurilingue et pluriculturel ces communautés constituent un contexte idéal pour le positionnement de la problématique du rapport entre l'altérité et l'apprentissage des langues - un lieu virtuel de rencontre et d'interaction entre les apprenants de langues et de cultures différentes. L'analyse descriptive et qualitative des communautés et surtout des stratégies didactiques du parcours pédagogique proposé par ces plate-formes nous permettra de répondre aux questions suivantes : Quel est le rôle de nouveaux outils numériques pour l'apprentissage dans le développement de la compétence plurilingue ? Quel rôle est attribué aux langues du répertoire de l'apprenant durant le parcours formatif en ligne ? Quel changement du paradigme méthodologique en didactique des langues serait envisageable avec l'essor de réseaux sociaux ? Le but de cette communication est de comprendre également comment les communautés web 2.0 contribuent à la construction d'une identité langagière et culturelle de l'individu et à quel point elles contribuent à la connaissance de l'autre.

**Mots clés:** plurilinguisme, altérité, web 2.0, réseaux sociaux

**Ksenija Djordjevic Léonard**  
**Université Paul-Valéry Montpellier, France**  
[ksenija.leonard@univ-montp3.fr](mailto:ksenija.leonard@univ-montp3.fr)

### **L'altérité croisée des Croates du Molise**

Parmi les langues minoritaires d'Italie ayant connu une amélioration de leur statut grâce à la reconnaissance officielle durant les deux dernières décennies, le croate parlé dans la région du Molise constitue un cas particulier du plus haut intérêt pour le paradigme du multilinguisme aménagé également *de par en bas*, c'est-à-dire par la société civile. Il s'agit d'une minorité pratiquement *invisible* (moins de 2000 personnes), séparée de son pays de référence (la Croatie) par la mer Adriatique, et d'une langue sous-investie en termes de construction identitaire fonctionnelle dans son acception moderne. La population croate s'assimile peu à peu, et la survie de la variété locale semble, dans ces conditions, fortement compromise. Cependant, la reconnaissance officielle du croate molisain par l'Etat italien et la région du Molise (loi nationale n°482/1999, loi régionale n°15/1997), un intérêt accru de la Croatie pour sa minorité extraterritoriale, ainsi que la mobilisation de la société civile locale, ont permis certains acquis non négligeables : publication de la grammaire et du dictionnaire de la variété locale, lancement de la revue *Riča živa / Parola viva*, et, bien entendu, enseignement de la langue dans les trois communes qui regroupent cette communauté : San Felice del Molise, Acquaviva Collecroce et Montemitro.

Dans cette communication, à travers l'examen de la situation sociolinguistique de la minorité croate d'Italie, nous porterons dans un premier temps notre attention sur le rôle des langues minoritaires dans la communication locale et transfrontalière dans notre monde globalisé. Dans un deuxième temps, guidée par nos observations de terrain et une analyse de la praxis des principaux acteurs de la politique linguistique « de par en bas » dans cette région, nous tenterons de rendre compte des effets d'une

dynamique d'*altérités croisées* (croate molisain / croate standard / variété italo-romane centre-méridionale / italien standard) sur le plan identitaire, socioculturel et éducatif.

**Georges Farid**  
**Université du Québec en Outaouais, Canada**  
[georges.farid@uqo.ca](mailto:georges.farid@uqo.ca)

### **Intégration ou discrimination des fonctions, grades et titres féminins ?**

Le Comité des ministres du Conseil de l'Europe publie, en 1990, la Recommandation N°R(90) 4 sur l'élimination du sexisme dans le langage et recommande aux gouvernements des États membres d'encourager l'utilisation d'un langage non sexiste qui tienne compte de la présence, du statut et du rôle de la femme dans la société, et d'encourager l'utilisation d'un langage exempt de sexisme dans les médias. Qu'en est-il presque un quart de siècle plus tard ?

La féminisation des fonctions, grades ou titres de métiers dans les offres d'emploi ou les médias est-elle réellement bien établie malgré les guides officiels d'aide à la féminisation de ces derniers? Dans un même dictionnaire comme *Le Petit Robert*, que révèle la comparaison des fonctions et titres masculins entre 1993 et 2014 : lesquels ont été féminisés et intégrés, lesquels ont été délaissés ? Les obstacles sont-ils purement linguistiques, psychologiques ou sociolinguistiques ? Après un bref historique de la féminisation des titres et fonctions, nous répondrons aux questions précédentes et présenterons, d'une part, la contribution des linguistes comme Khaznadar, Larivière, Yaguello, en faveur de cette féminisation, et d'autre part, les arguments des opposants, et la situation actuelle. Enfin, seront exposées les stratégies pour éviter le « sexisme » ou l'évincement de la femme. La question qui reste : est-il possible, dans toute la francophonie, d'éduquer l'opinion publique à la valeur de la présence féminine sans la gommer en l'incluant dans le masculin dit générique ?

**Mots-clés** : féminisation, titres, grades, lexique, médias

Irina Kalinina  
Latvijas Universitāte, Latvija  
[irina.kalinina@lu.lv](mailto:irina.kalinina@lu.lv)

### **L'équivalence et l'altérité dans la traduction : problème des emprunts de l'anglais à la terminologie française de l'économie et des finances.**

L'altérité se trouve au cœur de l'entreprise de traduction en tant que transposition du sens exprimé dans une langue dans celui d'une autre. Cette altérité se manifeste aussi bien sur le plan linguistique que culturel. Cherchant à établir une relation d'équivalence entre les unités de traduction, le traducteur est confronté au problème de lacunes lexicales ou la nécessité de combler le vide laissé par l'autre langue. Ainsi, le traducteur devient "pas uniquement prospecteur des différences, explorateur de territoires culturels inconnus. Il est aussi celui qui, dans sa reconnaissance de l'autre, change les perspectives de sa communauté", comme le disait Mallarmé (1877).

Dans cette perspective, les mots sans équivalent en terminologie présentent un intérêt particulier et constituent un des problèmes majeurs de la traduction professionnelle. L'apparition des nouveaux termes empruntés de l'anglais dans la terminologie du domaine des affaires déclenche, depuis quelques décennies, des sentiments complexes qui vont de l'acceptation jubilatoire des usagers jusqu'au rejet de la part des linguistes.

La présente recherche se situe au croisement du domaine de la terminologie et celui de l'analyse du discours, son objet étant d'étudier le processus de l'intégration des emprunts anglophones dans la terminologie de l'économie et de finances du français à partir de 1998 jusqu'à nos jours.

**Mots-clés:** traduction, équivalence, altérité, terminologie, discours de spécialité économique

**Mohamed Sguenfel**

**Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc**

[mohamedsguenfel67@gmail.com](mailto:mohamedsguenfel67@gmail.com)

### **Le rôle de l'altérité dans la construction de l'identité**

#### **Le cas des amazighs au Maroc**

Au lendemain de l'indépendance en 1956, l'état marocain, en train de se construire, adopte l'idéologie nationaliste et impose le monolinguisme/monoculturalisme : la langue et l'identité arabes s'érigent en symboles de l'indivisibilité de l'état. La langue amazighe, langue autochtone du pays, est marginalisée et elle est perçue comme un élément malsain qui nuit à la sécurité du pays. L'amazighe se présente comme l'autre, le dissident, l'hérétique, le barbare et l'antéislamique. Autant de connotations péjoratives collées à l'Homme amazighe et qui se sont développées en stéréotypes.

L'identité amazighe s'est construite, ainsi, sur cette altérité radicale et inacceptable définie par la dissidence et l'hérésie.

L'objet de notre communication est de voir comment cette altérité, bafouée et forcée au mutisme, a réagi à cet acte d'aliénation et comment elle s'est développée à travers un processus de revendication identitaire. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur l'analyse d'un récit romancé amazighe de Mohamed Akounad intitulé *Tawargit d imik* «Un peu plus que le rêve» récemment traduit en français sous un titre évocateur *Un youyou dans la mosquée*. L'analyse sémio-énonciatif de ce récit permettra de mettre l'accent sur trois aspects primordiaux relatifs à la problématique de l'identité/altérité amazighe :

- Le discursif qui développe un système d'opposition entre l'oral et l'écrit ; le dialecte et la langue ; le religieux et le laïc ;
- Le rituel : le sermon ainsi que la symbolique du youyou dans la mosquée.
- Le spatial : l'opposition entre le sacré représenté par *timzgid* (mosquée) et le profane symbolisé par l'*asaïs* (lieu de danse et de chant)

**Mots clés :** altérité, amazighe, arabe, identité, sermon

**Ouerdia Yermeche**

**ENS de Bouzaréah, Alger, Algérie**

[ouerdiayermeche@yahoo.fr](mailto:ouerdiayermeche@yahoo.fr)

## **Les anthroponymes algériens face à l'altérité occidentale (la période coloniale française)**

Pendant 130 années, l'Algérie a connu une colonisation de peuplement. Les relations entre l'occupant et l'occupé ont été conflictuelles durant toute l'occupation. Afin d'assujettir et de contrôler la population, l'administration coloniale française a déployé différentes stratégies notamment militaire et administrative. L'état civil et le mode patronymique est institué en 1882. L'inscription des noms des personnes allait permettre à l'administration coloniale d'identifier les individus, de communiquer avec eux et de leur appliquer leurs lois.

Alors que la dénomination traditionnelle des Algériens est de type lignagère, la dénomination patronymique est fondée sur des critères et des références françaises étrangères à la population annexée. Les deux modes anthroponymiques renvoient à une vision du monde et à un mode d'organisation sociale différente. La dénomination algérienne est fondée sur l'appartenance groupale alors que les Français, désirant casser cette cohésion sociale, imposent un mode dénomiatif fondé sur l'individu. La gestion des noms algériens et leur transcription en français ne se sont pas faites sans problème. De ce fait, la nomination devient une instance de marginalisation et l'acte d'altérer un nom devient alors 'un indice du positionnement face à l'altérité et de la gestion des différences'. (Perrefort 1993)

Sur quels présupposés idéologiques, les anthroponymes algériens ont-ils été traités? Comment les Algériens ont-ils réagi face à ce dispositif pour préserver leur identité nominale?

Quelle vision l'instance étrangère avait-elle d'une population culturellement et linguistiquement différente d'elle? C'est à ses interrogations que nous essayerons de répondre dans cette communication.

**Olga Ozolina**

**Latvijas Universitāte, Latvija**

[olga.ozolina@lu.lv](mailto:olga.ozolina@lu.lv)

### **Description sémantique : l'altérité dans les moyens d'expression (étude sociolinguistique et historique)**

L'altérité est la reconnaissance de l'autre dans sa différence. La variation des moyens d'expression du même contenu constitue la caractéristique universelle la plus importante de toute langue. Malgré la reconnaissance unanime de ce phénomène, son interprétation se prête à des divergences considérables: selon les uns, les variantes représentent des unités absolument identiques, selon les autres, le fait même de la formation et de l'existence des variantes dans la langue déterminent leur différenciation.

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle, chaque fois où il s'agit des phénomènes linguistiques, l'approche doit être concrètement historique: la variation d'habitude traitée comme pluralité des moyens d'expression du même contenu, à des époques différentes de l'évolution de la langue, peut trouver une expression particulière concrète.

L'objectif de la présente recherche est de montrer les particularités du fonctionnement des moyens d'expression des rapports attributifs dans la langue française du XIe-XIIIe et du XXe siècles. L'étude du mécanisme de leur corrélation se fait au sein des paradigmes de nomination à structure différente ayant pour base la

racine commune et appartenant au système des adjectifs:  *Pierre marbre-pierre marbrine-pierre de marbre; sale dorée-sale d'or-chambre dorine-chambre a or; gisements pétroliers-gisements de pétrole, produits pétroliers-gaz de pétrole, navire pétrolier-bidons de pétrole-tank à pétrole ou bien classe de neige-plan neige-temps de neige-temps neigeux etc.*

Mots-clés : altérité, variation, moyens d'expression, rapports attributifs, paradigmes de nomination à structure différente